

Puis c'est la maisonnette
 Où je fus élevé,
 Sa fenêtre coquette
 Où j'ai souvent rêvé ;
 L'école du village
 Et son rustique banc,
 Puis la maîtresse sage
 En beau tablier blanc ;
 Au pied de sa tribune
 Mes récitations,
 Et l'ardoise infortune
 Grinçant sous les crayons ;
 Les cahiers d'écriture
 Que chacun barbouillait
 Regardant la verdure
 Où le soleil rêvait ;
 La cloche du village
 Qui sonnait l'angelus
 Eveillant au bocage
 Les merles et goglus ;
 Puis enfin la rivière
 Et son bord enchanté,
 Où parmi la fougère
 Je m'endormais l'été ;
 Rêvant à bien des choses,
 Pendant que les oiseaux
 Faisaient des notes roses,
 Tout près coulaient les eaux
 Transparentes et belles,
 Sans cesse babillant,
 Riant aux hirondelles
 Qui passaient en chantant.
 O bord de la rivière,
 O grève de cailloux,
 Que ma pensée amère
 Rebâtit à genoux !
 Hélas ! toute ma joie,
 Comme vos claires eaux,
 Dans l'abîme où tournoie
 Le cercle des tombeaux,
 A disparu livide
 Devant les pas du temps,
 Qui s'avancant rapide
 Attristait mon printemps !
 Et moi qui fus si frèle
 Et suis déjà vieilli
 Toujours je me rappelle
 Ce temps évanoui !
 Je viens ému d'ivresse
 Vous visiter encor,
 Parce que ma jeunesse
 Aimait votre décor.

Dire ce que j'éprouve
 Lorsque je vous revois,
 Dire ce que j'éprouve
 Des pensées d'autrefois,
 Oh ! ce m'est impossible !
 Car bien que co mme moi
 Sous le temps impassible
 Tout ait vieilli, je voi,
 Encor bien des vestiges
 De ce temps d'autrefois,
 Temps de joyeux vertige
 De folie et d'emois !
 Dites-moi, rives chères,
 Dites-moi : savez-vous
 Pourquoi dans ses colères
 Le temps nous brise tous ?
 Dites pourquoi nous, hommes,
 Ne possédons jamais
 Sur la terre où nous sommes
 Le bonheur sans regrets ?...

 Chantez, chantez sans cesse
 O doux petits oiseaux !
 Chassez loin ma tristesse,
 Chantez sous les ormeaux !
 Chantez un nouvel hymne,
 Un hymne de bonheur,
 Au-dessus de l'abîme
 Qui veut ravir mon cœur !
 Murmurez à mes rêves
 Les secrets qu'au printemps
 Le murmure des grèves
 Redit à tous les champs.
 Oh ! rien n'est comparable
 A vos chansons en chœurs,
 Votre voix ineffable
 Est un baume aux douleurs.
 Chantez, chantez ; mon âme
 Veut chanter avec vous,
 Chantez, je le réclame
 A genoux, à genoux !
 Oh ! chantez tous ensemble,
 Chantez, petits oiseaux,
 Sur le sapin qui tremble,
 Aux branches des ormeaux.

JULES GENDRON,
Rhétorique,